

LE SEIGNEUR M'A DONNE DES FRERES ET DES SŒURS. FRANÇOIS D'ASSISE, INSPIRATEUR DE L'ENCYCLIQUE *FRATELLI TUTTI*

- Mots clés:** Fraternidad, Amistad social, Diálogo, François d'Assise, *Fratelli tutti*
- Keywords:** Fraternity, Social friendship, Dialogue, Francis of Assisi, *Fratelli tutti*
- Schlüsselwörter:** Brüderlichkeit, Soziale Freundschaft, Dialog, Franz von Assisi, *Fratelli tutti*
- Slowa kluczowe:** braterstwo, przyjaźń społeczna, dialog, Franciszek z Asyżu, *Fratelli tutti*
- Palabras clave:** Fraternidad, Amistad social, Diálogo, François d'Assise, *Fratelli tutti*

Cet article présente François d'Assise comme le modèle et l'inspirateur de la fraternité universelle proposée par l'encyclique *Fratelli tutti*¹. Le pape François enseigne que « c'est le témoignage évangélique de saint François qui, par son école de pensée, a donné à ce terme [fraternité] le sens qu'il a ensuite conservé au fil des siècles² ». En même temps, il reconnaît que ses deux dernières encycliques s'inspirent de François d'Assise, qui « se sentait frère du soleil, de la mer et du vent³ », mais « se savait encore davantage uni à ceux qui étaient de sa propre chair » (2).

La fraternité universelle exige le développement harmonieux des quatre relations fondamentales de l'être humain, ce qui est évident tant chez saint François que dans l'encyclique *Fratelli tutti*. En prêtant attention à chacune de ces quatre relations, la

* Martín Carbajo-Núñez, OFM, est né à Figueruela de Arriba (Zamora, Espagne). Il est titulaire d'un doctorat en théologie morale (Alfonsianum, Rome), d'une licence en philologie germanique (Université de Saint-Jacques-de-Compostelle), d'un master en communication sociale (Université pontificale grégorienne, Rome) et il est technicien en informatique de gestion. Il enseigne actuellement théologie morale et éthique de la communication dans trois universités : deux à Rome : Antonianum (PUA) et Alfonsiana (PUL); un aux États-Unis : le FST, affilié à l'université de San Diego (Californie). À la Université pontificale Antonianum (PUA), il a été vice-recteur et recteur *Magnificus ad interim*. ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-2814-5688>, E-mail: mcarbajo@fst.edu

¹ Pape François, « *Fratelli tutti*. Lettre encyclique sur la fraternité et l'amitié sociale », [FT], (3.10.2020), LEV, Cité du Vatican 2020. Dans le corps du texte les citations de l'encyclique *Fratelli tutti* seront indiquées seulement avec leur numéro entre parenthèses.

² Pape François, « La fraternité principe régulateur de l'ordre économique. Message à l'occasion de la session plénière de l'Académie pontificale des sciences sociales », (24.04.2017), 1, in *OR*, 99 (29.04.2017) 7.

³ FT 2 ; cf. Pape François, « *Laudato si'*. Lettre encyclique » (24.05.2015), [LS], in *AAS*, 107 (2015) 847–945.

première partie de l'article montre comment François d'Assise s'ouvre à la fraternité universelle et privilégie les relations fraternelles sur tout autre aspect institutionnel de son mode de vie. Dans la deuxième partie, on étudie quelques points de convergence entre cette conception du pauvre d'Assise et l'encyclique *Fratelli tutti*⁴.

1. LA FRATERNITÉ UNIVERSELLE CHEZ FRANÇOIS D'ASSISE

François d'Assise veut que, parmi ses frères, règne l'égalité la plus absolue et, en même temps, il apprécie la singularité de chacun d'eux. Dans ce sens, le principe de fraternité est aujourd'hui associé à l'égalité de tous les êtres humains en dignité et en droits, mais chacun avec sa propre richesse et individualité.

Le pauvre homme d'Assise privilégie les relations fraternelles sur tout autre aspect institutionnel de son mode de vie⁵. En effet, il utilise le mot « frère » (*frater*) 179 fois dans ses écrits, dépassé seulement par celui de « Seigneur » (*Dominus*). Il évite complètement le mot *communitas*⁶ et utilise plutôt le terme « fraternitas », bien que son aversion naturelle pour les termes abstraits l'amène à ne l'utiliser que dix fois. De plus, il fait toujours référence à l'Ordre⁷ et n'en donne pas de définition.

1.1. Un concept théologique : tout est grâce

Benoît XVI affirme que le fait que saint François « soit un homme de paix, de tolérance, de dialogue, naît toujours de l'expérience de Dieu-Amour⁸ ». François lui-même, passant en revue sa vie dans le testament, reconnaît que, dans son parcours vocationnel, tout a été un don divin. Alors qu'il était encore animé par une logique mondaine et rêvait de devenir chevalier, le Seigneur lui a fait expérimenter son amour gratuit de manière et à des moments totalement inattendus, lui a révélé qu'il devait observer le saint Évangile, lui a accordé de « commencer à faire pénitence », lui a appris à être miséricordieux, lui a permis de percevoir sa présence dans les

⁴ Nous avons traité de ce sujet dans : Carbajo-Núñez Martín, « Fraternity in the encyclical *Fratelli tutti*. Franciscan roots », in *Revista eclesiástica brasileira* 81/319 (2021) 295–319. Cet article sera également publié en anglais in *Carthaginensia* 76 (2023).

⁵ Sur la fraternité dans Saint François : Uribe F., « La fraternidad en la forma de vida propuesta por François d'Assise », in *Selecciones de Franciscanismo*, [SelFran], 32 (2003) 236–249 ; Doyle E., *St. Francis and the Song of Brotherhood and Sisterhood*, The Franciscan Institute, St. Bonaventure (NY) 1997.

⁶ Le mot « *communitas* » n'apparaît pas dans les écrits de saint François, bien que ce soit un terme largement utilisé dans la vie monastique médiévale. Odoardi G., « Il S. Francesco della Comunità nei sec. XIV e XV », in Gieben S., (ed.) *Francesco d'Assisi nella storia : Secoli XIII–XV*, vol 1, Istituto Storico dei Cappuccini, Roma 1983, 123–159, ici 124.

⁷ Cf. François d'Assise, « Règle *bullata* », [2Reg], 8,1 ; 9,2 ; 12,3, in Dalarun J. (ed.), *François d'Assise. Écrits, Vies, témoignages*, [Écrits-Vies], Cerf – Éd. Franciscaines, Paris 2010, 255–271 ; Id., « Règle *non bullata* », [1Reg], 5,4 ; 18,2 ; 19,2 (Écrits-Vies 181–228) ; Id., « Testament », [Test], 27 ; 33 (Écrits-Vies 301–314) ; Id., « Lettre à tout l'Ordre », [LOrd], 2 (Écrits-Vies 359–374).

⁸ Benoît XVI, « Discours. Esplanade de la Basilique Sainte-Marie-des-Anges » (17.06.2007), in *Insegnamenti di Benedetto XVI*, LEV, Cité du Vatican [InsB16], III/1 (2007) 1139–1146, ici 1145.

pauvres et les lépreux, lui a donné la foi dans les églises et dans les prêtres, lui a révélé le salut de la paix, lui a fait aimer Dame Pauvreté comme un chemin libérateur vers la fraternité universelle.

Ayant fait l'expérience de la gratuité divine, François se sent frère de tous les hommes et de toutes les créatures, car il sait qu'ils sont un don divin. Il demande à ses disciples d'être des « Frères mineurs », car « unique est votre Père, qui est aux cieux » et, dans le Christ, « vous êtes tous frères » (*1Reg* 22,33). Cette fraternité est le fruit de l'action de « l'Esprit du Seigneur » (*1Reg* 10,8) qui purifie nos relations, nous insère dans la relation filiale du Christ avec le Père⁹ et fait de nous les époux, les frères et les mères du Christ¹⁰.

François présente cet idéal de fraternité dans la lettre qu'il écrit « à tous les chrétiens » et « à tous ceux qui habitent dans le monde entier¹¹ », montrant ainsi que personne n'est exclu de cet idéal de fraternité. Il commence et termine lui-même cette lettre en s'identifiant comme « *frater Franciscus* » (*2Ltf* 1 ; 87).

1.2. Guérir le cœur pour être frères et sœurs

Le chemin vers la fraternité universelle commence par l'esprit de pauvreté, qui nous permet d'être soumis, affables et humbles, en faisant place à ceux qui sont différents de nous. Le modèle est le Verbe incarné, qui s'est abaissé, en assumant la condition de serviteur, pour entrer en relation face à face avec nous. Le pauvre d'Assise, en effet, comprend la pauvreté non pas comme un renoncement frustrant, mais comme un processus de libération de tout ce qui empêche la rencontre gratuite et fraternelle.

1.2.1. Pauvre et mineur

La pauvreté de saint François répond à une motivation qui est théologique et relationnelle plutôt qu'ascétique. C'est ainsi qu'il dit à l'évêque d'Assise quand celui-ci se montre perplexe devant tant d'austérité :

« Seigneur, si nous avions quelques possessions, des armes nous seraient nécessaires pour notre protection, car elles sont sources de problèmes et de querelles, et de là est d'ordinaire entravé de multiples manières l'amour de Dieu et du prochain. Voilà pourquoi nous ne voulons posséder aucun bien temporel en ce monde¹² ».

Ayant embrassé la minorité et la pauvreté, François s'ouvre à la fraternité universelle et à la gratuité la plus absolue. Il abandonne ses rêves de grandeur et la

⁹ François d'Assise, « Psaumes des mystères du Seigneur Jésus » [*PSM*] (Écrits-Vies 125–153). Il connut « l'infinie charité qui fit s'incarner le Fils de Dieu par obéissance au Père ». François d'Assise, « *Les* » *Fioretti* « de Saint-François d'Assise », [*Fior*], c. 52, Cerf, Paris 2013.

¹⁰ François d'Assise, « Lettre aux fidèles II », [*2LFid*], n. 53 (Écrits-Vies 343–354).

¹¹ *2LFid* 1. Un écho de cette expression pourrait être vu dans l'encyclique *Fratelli tutti*, « faire de telle sorte quela réflexion s'ouvre au dialogue avec toutes les personnes de bonne volonté ». *FT* 6.

¹² François d'Assise, « Légende des trois compagnons », [*3Comp*], n. 35 (Écrits-Vies 1083–1161).

sécurité des murs d'Assise pour aller vers les périphéries de l'existence et rencontrer les pauvres, les lépreux, les incroyants, les malfaiteurs et même le loup de Gubbio. Il les apprécie dans leur individualité concrète, parce qu'il reconnaît que Dieu le Père a appelé chacun d'eux à l'existence par son nom.

Son esprit de pauvreté lui permet d'entrer en contact serein et affectueux avec tous les êtres humains, sans crainte ni préjugé. Ainsi, bien qu'il se considère comme « ignorant et illettré¹³ », il a écrit une lettre « à tous les podestats et consuls, juges et recteurs de toutes les terres et à tous les autres¹⁴ ». Cette initiative était surprenante à l'époque où même les papes n'avaient pas pris de telles initiatives.

1.2.2. Le pardon et la miséricorde

La fraternité est toujours liée au pardon et à la miséricorde. C'est pourquoi François demande à ses frères d'être miséricordieux envers les faiblesses des autres¹⁵, sans s'irriter ni se lamenter du péché qu'ils ont commis¹⁶. Ils doivent donc demander à Dieu la grâce de pardonner pleinement, sans réserve, avec la gratuité la plus absolue.

« Et ce que nous ne remettons pas pleinement, toi, Seigneur, fais que nous le remettions pleinement, pour que nous aimions vraiment nos ennemis à cause de toi et que, pour eux, nous intercédions dévotement auprès de toi, ne rendant à personne le mal pour le mal¹⁷ ».

Les ministres doivent être miséricordieux envers ceux qui sont « un empêchement¹⁸ » et, à leur tour, les frères doivent être compréhensifs et cléments envers le prélat s'il outrepassa ses limites. « Si le prélat prescrivait au sujet quelque chose contre son âme, quoiqu'il ne lui obéisse pas, toutefois qu'il ne le quitte pas » (*Adm* 3,7–9). L'obéissance parfaite, en effet, ne rompt pas les liens qui nous unissent aux autres.

« Nous devons aimer nos ennemis et faire du bien à ceux qui nous ont en haine [...]. Et qu'il ne se mette pas en colère contre un frère à cause d'un délit de ce frère, mais qu'en toute patience et humilité, il l'avertisse avec bienveillance et le supporte » (*2LtF* 38 ; 44).

Jésus aussi posa « sa volonté dans la volonté du Père » et a souffert la persécution et le mépris, « nous laissant un exemple pour que nous suivions ses traces » (*2LtF* 10 ; 13).

¹³ *LOrd* 39. Schmucki O., « „Soy ignorante e idiota” (*LOrd* 39). El grado de formación escolar de San Francisco de Asís », in *Selecciones de Franciscanismo* 9/31 (1982) 89–106 ; Pellegrini L., *Ignorans sum et idiota. Gli scritti del « illetterato » Francesco e la loro « fortuna » lungo i secoli*, Citta della, Assisi 2017.

¹⁴ François d'Assise, « Lettre aux chefs des peuples », [*LChe*], n. 1 (Écrits-Vies 328–332).

¹⁵ François d'Assise, « Admonitions », [*Adm*], 18,1 (Écrits-Vies 272–296).

¹⁶ *1Reg* 7,3. « Qu'il n'y ait au monde aucun frère qui ait péché autant qu'il aura pu pécher et qui, après avoir vu tes yeux, ne s'en aille jamais sans ta miséricorde ». François d'Assise, « Lettre à un ministre » [*LMin*], 5–8 (Écrits-Vies 375–379).

¹⁷ François d'Assise, « Exposition du „Notre Père” » [*Pat*], n. 8 (Écrits-Vies 116–118)

¹⁸ *LMin* 2. « Et ne veuille pas qu'ils soient meilleurs chrétiens ». *LMin* 7.

1.2.3. Surmonter les barrières et les préjugés

Aidé par la grâce divine, François surmonte les murs, les barrières et les préjugés pour devenir un frère universel. A Montecasale, il dépasse les limites de sa propre communauté pour aller à la rencontre des voleurs. Cette attitude fraternelle pousse ces dangereux bandits à abandonner leur agressivité et à se réintégrer dans la vie commune (*Fior* 25).

Les lépreux étaient un autre groupe d'exclus. Outre le fait qu'ils représentaient une menace sérieuse pour la santé publique, ils étaient souvent considérés comme coupables de la maladie dont ils souffraient. Dans certains endroits, des rites spéciaux étaient organisés pour les éloigner à vie de la communauté. Ces rites étaient semblables aux funérailles avec lesquelles on congédiait les morts. En embrassant le lépreux et en vivant parmi eux, François fait tomber ces barrières mentales, sociales et ecclésiales. Il demande aussi à ses frères d'être heureux « quand ils vivent parmi des personnes viles et méprisées, parmi des pauvres et des infirmes et des malades et des lépreux et des mendiants le long du chemin » (*IReg* 9,2). Cette proximité affectueuse avec les pauvres trouve un écho dans l'invitation du pape à faire une politique empreinte « d'un amour préférentiel pour les derniers [...], découverts et valorisés dans leur immense dignité » (187).

Les hérétiques et les musulmans étaient également considérés comme une menace sérieuse que la communauté chrétienne voulait éviter à tout prix. François a brisé ce mur lorsqu'il a rencontré le Sultan, construisant ainsi de nouveaux ponts vers la fraternité universelle. De même, il a élargi les horizons vers la fraternité cosmique lorsque, dans le cantique de Frère Soleil, il embrasse toutes les créatures, y compris Sœur Mort¹⁹.

L'exclusion se produit aussi au sein même du groupe de parents et de voisins. François en a fait l'expérience dans sa propre fraternité. Le récit de la joie parfaite (*Fior* 8) montre que lui-même, comme Jésus, était devenu « un étranger » pour ses frères²⁰. Le frère portier le maltraite et ne le laisse pas entrer au couvent, mais François ne cesse de l'aimer. Il imite ainsi le Christ, qui nous aime même si « nous sommes fétides, misérables et contraires au bien » (*IReg* 22,6).

1.3. Le Seigneur m'a donné des frères et des sœurs

Le Seigneur m'a « donné des frères²¹ », s'exclame François dans son testament. Il ne les avait pas recherchés, et n'avait pas l'intention d'en faire un groupe

¹⁹ Carbajo-Núñez M., *Francesco d'Assisi e l'etica globale*, Messaggero, Padova 2011, 81–82.

²⁰ Jésus aussi « est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas accueilli » Jn 1,11 ; « Je suis devenu un étranger pour mes frères » (Ps 69,9), *OFP* 5,8. Malgré le rejet, les frères feront preuve d'un amour inconditionnel. « Quiconque serait pour toi un empêchement, des frères ou d'autres, même s'ils te rouaient de coups, tu dois tout tenir pour une grâce ». *LMin* 2.

²¹ *Test* 14. Dans la famille humaine aussi, les frères et sœurs ne sont pas choisis, mais acceptés comme un don, parce qu'ils sont les enfants de l'amour des mêmes parents.

d'élite avec des rôles précis. Au contraire, « il voulait que les pauvres et les illettrés, et pas seulement les riches et les sages, aient part à la religion²² ».

Il accueille avec joie et vénération tout candidat « fidèle et dévoué », capable « d'obtenir de Dieu beaucoup de grâces » (3Comp 32), bien que peu intelligent et sans grandes compétences. Les frères seront pauvres, chastes et mineurs, mais il leur demande surtout d'être des frères et de se montrer « de la même famille les uns envers les autres » (2Reg 6,7).

1.3.1. Unité dans la diversité

Sa foi dans « le Père de notre Seigneur Jésus-Christ » (2Cor 1,3 ; Fior 6) le conduit à valoriser la vie fraternelle au-dessus des structures communautaires et de l'observance extérieure. La personne du candidat et sa bonté seront plus importantes que son statut social et ses capacités. Ceci est significatif à l'époque où la plupart des moines étaient d'origine noble.

Dans cette société rigidement structurée, François veut qu'entre ses frères règne l'égalité la plus absolue (1Reg 5,9), sans annuler la particularité de chacun. C'est pourquoi il ne propose pas un modèle statique de frère auquel tous doivent se conformer. Le véritable frère mineur serait « celui qui aurait la vie et les qualités » de certains de ses frères, « à savoir : la foi de frère Bernard [...] ; la simplicité et la pureté de frère Léon [...] ; la courtoisie de frère Ange », etc²³. Il s'agit donc d'une conception dynamique, toujours « *in fieri* ». Cela rappelle l'image du polyèdre ou de la mosaïque que le pape François utilise pour souligner l'importance de l'unité dans la diversité²⁴. La fraternité se construit en intégrant et en valorisant la singularité de chacun, au lieu d'insister sur l'uniformité extérieure et sur la vie homogène.

Pour François, la fraternité est avant tout une réalité interpersonnelle, car la rencontre « Je-Tu » a priorité sur la relation de chacun avec l'institution. Le frère mineur doit s'intégrer harmonieusement au groupe sans perdre sa propre individualité. La fraternité, en effet, permet aux égaux d'être différents, c'est-à-dire que chacun soit lui-même. Les trois dimensions de la fraternité qui seront reprises dans l'encyclique *Fratelli tutti* sont ici esquissées, à savoir : la fraternité comme service, comme hospitalité et comme dialogue.

1.3.2. Une fraternité plutôt qu'une communauté

Saint François veut une *fraternitas* plutôt qu'une *communitas*. Il préfère ainsi le style de vie itinérant de Jésus et de ses apôtres au modèle de la communauté primitive de Jérusalem, dans laquelle tous « n'avait qu'un cœur et qu'une âme »

²² Thomas de Celano, « Mémorial dans le désir de l'âme (Vita II) », [2Cel], n. 193 (Écrits-Vies 1427–1738).

²³ François d'Assise, « Le miroir de perfection », [SpecP], n. 85 (Écrits-Vies 2675–2712).

²⁴ « Le modèle est le polyèdre, qui reflète la confluence de tous les éléments partiels qui, en lui, conservent leur originalité ». Pape François, « *Evangelii gaudium*. Exhortation apostolique » (24.11.2013), [EG], n. 236, in *AAS* 105 (2013) 1019–1137.

(Act 4,32). Les moines suivaient ce second modèle et l'exprimaient dans l'uniformité de leur vie commune. On considérait alors que tel était l'idéal pour le temps de l'Église (cf. Mc 2,20).

Plutôt que d'insister sur l'autorité des prélats, François préfère faire appel à la conscience de chaque frère. Il laisse souvent à ses frères le soin de prendre eux-mêmes leurs propres décisions de manière autonome, en fonction de leur situation et du degré de nécessité dans lequel ils se trouvent. Par exemple, contrairement à la règle générale, il leur donne la possibilité de « porter des chaussures » (2Reg 2,15) ; de ne pas jeûner (2Reg 3,6.9) ; de monter à cheval (2Reg 3,12). Il encourage le frère Léo à agir « de quelque manière qu'il te semble meilleure de plaire au Seigneur Dieu²⁵ ».

Il demande que personne ne soit appelé prier (1Reg 6,3) et que ceux qui exercent l'autorité soient « ministres et serviteurs » (1Reg 4,6 ; 2Reg 10,6–7). « Celui à qui a été confiée l'obéissance et qui est tenu pour plus grand soit comme plus petit et le serviteur des autres frères » (2LIF 42).

1.3.3. Une manière maternelle de comprendre l'autorité et les relations

Plutôt que l'autorité du *pater familias*, qui avait été établie par le droit romain et assumé en quelque sorte par l'abbé monastique, François préfère faire appel à la sollicitude de la mère. Il se présente comme une mère²⁶ (jamais comme un père) et demande à ses frères d'accueillir le Christ comme mère²⁷ et de prendre soin les uns des autres avec un amour maternel²⁸.

S'inspirant de François, le pape affirme que les gouvernants doivent agir comme des mères, car la politique « est une des formes les plus précieuses de la charité » (EG 205 ; FT 180) et en elle « il est aussi possible d'aimer avec tendresse » (194).

Plutôt que d'assurer une observance formelle et un style de vie homogène, François d'Assise « voulait que les plus grands s'unissent aux plus petits, que les sages soient joints aux simples par une affection fraternelle » (2Cel 191). C'est pourquoi il les exhorte à se servir et à s'obéir « les uns aux autres²⁹ », à se manifester avec confiance leur nécessité (1Reg 9,10), à ne pas se faire pas appeler maîtres (1Reg 22,35), à ne pas prétendre être tenus comme plus sages (Adm 7,2).

Saint François invite ses frères à se comporter comme des frères spirituels, c'est-à-dire mus par l'Esprit, « car si une mère nourrit et chérit son fils charnel, avec combien plus d'affection chacun ne doit-il pas chérir et nourrir son frère spirituel ? » (2Reg 6,8). Chacun doit prendre soin de son frère « comme un mère chérit et nourrit son fils » (1Reg 9,11), même « quand c'est un malade qui ne peut rien faire pour lui

²⁵ François d'Assise, « Lettre à frère Léon », [Lléón], n. 3 (Écrits-Vies 103).

²⁶ « Je te dis ainsi, mon fils, comme mère ». Lléón 2.

²⁷ Nous sommes « mères quand nous le portons dans notre cœur e tans notre corps, par amour et par une conscience pure et sincère, quand nous l'enfantons par un saint ouvrage ». 2LFid 53.

²⁸ « Ceux qui veulent rester religieusement dans les lieux déserts, qu'ils soient trois frères ou quatre au plus ; que deux d'entre eux soient les mères et aient deux fils, ou au moins un ». François d'Assise, « Règle pour les ermitages », [RegErm], n. 1 (Écrits-Vies 253–254).

²⁹ 1Reg 5,14. « Servir signifie prendre soin des membres fragiles », FT 115.

» (*Adm* 24). Cette attention maternelle et féminine nous est également donnée par notre sœur mère terre, qui « nous sustente et gouverne³⁰ ».

1.4. Nos sœurs les créatures

La fraternité de saint François s'étend à toutes les créatures. Ce n'est pas un hasard si son biographe Thomas de Celano place la prédication aux oiseaux juste après la rencontre avec le sultan³¹. L'ouverture à la fraternité universelle, représentée dans la rencontre avec le leader musulman, est inséparable de l'ouverture aux autres créatures. Le pape François reconnaît lui aussi que sa rencontre avec un musulman, le Grand Imam Ahmad Al-Tayyeb (5), l'a poussé à écrire *Fratelli tutti*.

Les créatures irrationnelles « savaient l'affection de sa piété et devinaient à l'avance le très doux amour qu'il leur portait » (*ICel* 59). En se joignant à leur chant de louange, François surmonte sa propre indignité, car « nul homme n'est digne de te nommer » (*Cant* 2). L'union harmonieuse de François avec toutes les créatures pour louer le Très-Haut est également évidente dans la célébration du Bethléem vivant, à Greccio, où « la forêt retentit de voix et les rochers répondent aux cris de jubilation³² ».

Bonaventure rapproche également les épisodes de la prédication aux oiseaux (*LM* 8.9) et de la rencontre avec le sultan (*LM* 9.8), bien qu'il inverse l'ordre dans lequel Celano les place. L'ouverture à la fraternité cosmique sert ainsi de cadre à la fraternité humaine.

Imitant la kénose du Verbe incarné, François « apprend à se reconnaître lui-même dans la relation avec les autres créatures » (*LS* 85) et à toutes il veut être soumis.

« Il est soumis et subordonné à tous les hommes qui sont dans le monde, et non seulement aux seuls hommes, mais aussi à toutes les bêtes et tous les fauves, pour qu'ils puissent faire de lui ce qu'ils voudront, autant qu'il leur sera donné d'en haut par le Seigneur³³ ».

La relation fraternelle qu'il établit avec les créatures n'est pas le fruit d'une obligation hétéronome, mais autonome. Il ne se sent ni dominateur ni majordome, mais frère. Il n'a besoin de personne pour lui rappeler le soin qu'il doit apporter aux créatures, car cela vient spontanément de l'intérieur de lui-même. « Il ressentait une fraternité naturelle, ni panthéiste ni intellectualiste, avec chaque créature³⁴ ». Il sait qu'elles sont toutes dignes, parce qu'elles ont été appelées amoureusement à l'existence par le Père de tous. Il les sent partie de lui-même, sœurs qui vivent avec

³⁰ François d'Assise, « Cantique de frère Soleil », [*Cant*], n. 9 (Écrits-Vies 173–174).

³¹ Tomas de Celano, « Vie du bienheureux François (Vita I) », [*ICel*], 57–58 (Écrits-Vies 429–657).

³² *ICel* 85. « La forêt résonne de voix ». Bonaventura, « *Légende majeure* », [*LM*], n. 10,7 (Écrits-Vies 2203–2240).

³³ François d'Assise, « Salutation des vertus », 16–18 (Écrits-Vies 160–161).

³⁴ Haffner P.M., *Verso una teologia dell'ambiente. L'eredità ecologica di Papa Giovanni Paolo II*, ART, Roma 2007, 105. [Traduction libre].

lui dans la même maison. Avec elles, il avance joyeusement en pèlerinage vers la maison éternelle.

2. L'ENCYCLIQUE *FRATELLI TUTTI* S'INSPIRE DE SAINT FRANÇOIS

Au début de son pontificat, le cardinal Jorge Maria Bergoglio a choisi le nom de François, montrant ainsi que le saint d'Assise allait être une référence essentielle dans son magistère pontifical. De lui il souligne « son cœur universel », sa joie, son « attention envers les pauvres et les abandonnés » et son généreux engagement (LS 10). Il souligne également l'importance de la proximité fraternelle, « réelle et cordiale » (EG 199), qui a caractérisé le saint d'Assise dans ses relations avec tous les hommes, toutes les femmes et toutes les créatures.

« Ensuite, aussitôt, en relation aux pauvres j'ai pensé à François d'Assise. Ensuite j'ai pensé aux guerres, alors que le scrutin se poursuivait, jusqu'à la fin des votes. Et François est l'homme de la paix. Et ainsi est venu le nom, dans mon cœur : François d'Assise. C'est pour moi l'homme de la pauvreté, l'homme de la paix, l'homme qui aime et préserve la création³⁵ ».

En rédigeant sa troisième encyclique, le pape s'est à nouveau inspiré de François d'Assise pour proposer le concept chrétien de fraternité. Il a d'ailleurs choisi de la signer à Assise, une ville qui invite à se reconnaître comme frères/sœurs³⁶ et a également été un point de rencontre des religions³⁷. Le titre de l'encyclique, « *Fratelli tutti* », est tiré de la traduction italienne de la sixième admonition de saint François. *FT* cite également la 25^e admonition, où François fait l'éloge de celui qui chérirait et respecterait son frère « autant lorsqu'il serait loin de lui comme quand il serait avec lui » (1). On a généralement pensé que saint François avait adressé ces exhortations à ses frères³⁸, mais le pape les considère comme valables pour tous les hommes, élargissant ainsi leur horizon et leurs destinataires.

Le choix de la sixième admonition est significatif, car elle a été écrite vers 1220, peu après le martyre des premiers frères à Marrakech. Au lieu de souhaiter recevoir

³⁵ Pape François, « Discours aux représentants des moyens de communication » (16.03.2013), in *OR* (17.03.2013) 1.

³⁶ « ¿Por qué Dios ha concedido a Asís este encanto natural...? La respuesta es fácil. Porque los hombres, mediante un común y universal lenguaje, aprendan a reconocer al Creador y a reconocerse hermanos unos de otros ». Jean XXIII, « Pellegrinaggio ai santuari di Loreto e Assisi » (4.10.1962), in Id. *Discorsi, messaggi, colloqui del Santo Padre Giovanni XXIII*, vol. IV, LEV, Cité du Vatican 1963, 555–566, ici 564.

³⁷ Cf. Benoît XVI, « Lettre à S. E. Mgr Domenico Sorrentino à l'occasion du XX^e anniversaire de la rencontre interreligieuse de prière pour la paix » (2.09.2006), in *AAS* 98 (2006) 749–754.

³⁸ Le codex 308 de la bibliothèque communale d'Assise confirme que François avait adressé ces exhortations à ses frères.

« honneur et gloire » pour ce que « les saints ont agi³⁹ », en diabolisant ceux qui les ont martyrisés, François invite ses frères à suivre l'exemple du « bon Pasteur » et leur rappelle que, pour le chrétien, le martyre et l'évangélisation sont toujours liés à l'annonce de la paix (*Test* 14) et de la fraternité universelle. Ils doivent privilégier la présence amicale et affable⁴⁰, au lieu de chercher directement le contraste pour ainsi exalter leurs martyrs et mépriser les infidèles. Ses disciples doivent toujours être prêts à donner leur propre vie, même dans le martyre⁴¹, mais François, dans son testament, ne les incite pas à le rechercher à tout prix comme idéal de perfection, « mais partout où ils ne seraient pas reçus, qu'ils fuient en une autre terre » (*Test* 26).

2.1. Enfants du même Père

Tant François d'Assise que l'encyclique *Fratelli tutti* offrent une perspective trinitaire et christologique du concept de fraternité. Cette conception contraste avec la manière dont elle est habituellement comprise dans notre société. Nous ne sommes pas simplement des associés ou des partenaires qui ont signé un contrat social, dans la poursuite d'intérêts déterminés (102), mais des frères et des sœurs dans le Christ, enfants du même Père.

« Oh ! comme il est glorieux et saint et grand d'avoir un Père dans les cieux ! » (*2LItF* 54), s'exclame François. En effet, sans une ouverture au Père de tous, il n'y aura pas de raisons solides et stables à l'appel à la fraternité » (272).

2.1.1. « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement »

Tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons est un don et, par conséquent, nos relations doivent être fondées sur la gratuité la plus absolue. « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (Mt 10,8). En effet, « celui qui ne vit pas la gratuité fraternelle fait de son existence un commerce anxieux ; il est toujours en train de mesurer ce qu'il donne et ce qu'il reçoit en échange » (140). Le Père qui nous a tout donné a mis sa demeure dans la faiblesse et c'est là, chez le lépreux et le blessé, que nous le rencontrons.

La gratuité divine doit nous conduire à assumer la culture du soin et de la tendresse (194). Cela implique de « se rapprocher, s'exprimer, s'écouter, se regarder, se connaître, essayer de se comprendre » (198), en commençant par les pauvres, les

³⁹ *Adm* 6,3. « Quand on rapporta le martyre, la vie et la Légende desdits frères au bienheureux François, il entendit qu'on y faisait son éloge et vit que les frères tiraient gloire de la passion des autres [...]. Il repoussa la Légende et interdit de la lire en disant : „Que chacun soit glorifié par sa propre passion et non par celle des autres”». Jourdain de Giano, « Chronique », n. 8 (Écrits-Vies 2035–2088).

⁴⁰ « J'aime rappeler ce que saint François d'Assise disait à ses frères : „Prêchez toujours l'Évangile et, si c'est nécessaire, aussi par les paroles”. Les paroles viennent... mais d'abord le témoignage ». Pape François, « Discours à l'occasion du congrès international des catéchistes » (27.09.2013), in *OR* (29.09.2013) 8; cf. Id, « Homélie » (14.04.2013), n. 2, in *OR* (15/16.04.2013) 8.

⁴¹ « Qu'ils ne résistent pas au méchant ». *IReg* 14,4. « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps ». *IReg* 16,18.

différents et les éloignés. En effet, en tant qu'*imago Dei*, « plus la personne humaine grandit, plus elle mûrit et plus elle se sanctifie à mesure qu'elle entre en relation, quand elle sort d'elle-même pour vivre en communion » (LS 240), car elle est « par sa nature même ouverte aux liens » (111) et à la fraternité universelle.

2.1.2. Un amour qui a saveur de compassion et de dignité

À l'époque de saint François, « faire pénitence » allait de pair avec le mépris du monde et du propre corps. Le pauvre homme d'Assise, lui, l'a compris comme synonyme de « faire miséricorde⁴² ». Ayant fait l'expérience de la gratuité divine, François ne cherche pas l'auto-perfection mais la relation. Il veut surtout être un frère, affectueusement proche de tous, car l'amour « a saveur de compassion et de dignité » (62).

« Être capables d'avoir de la compassion, voilà la clef. C'est notre clef. Si face à une personne dans le besoin, tu ne ressens pas de compassion, si ton cœur ne s'émeut pas, cela veut dire que quelque chose ne va pas. Fais attention, faisons attention. Ne nous laissons pas entraîner par l'insensibilité égoïste⁴³ ».

En utilisant les mots du pape, nous pourrions dire que François d'Assise dépasse la relation typique des associés qui régnait dans la ville fortifiée et est sorti aux périphéries, embrassant la gratuité qui rend possible « un monde ouvert » (c. 3) et une fraternité miséricordieuse⁴⁴. Nous devons « savoir être responsables de la fragilité des autres » (115) pour « former une communauté composée de frères qui s'accueillent réciproquement, en prenant soin les uns des autres⁴⁵ ».

Le pape insiste surtout « de cultiver la bienveillance » (222) qui « transfigure profondément le mode de vie, les relations sociales et la façon de débattre et de confronter les idées » (224). François, en effet, « était comme naturellement courtois en mœurs et en paroles⁴⁶ ». Dans la prison de Pérouse, « il fut mis en captivité avec les chevaliers », car « il était noble de mœurs » (3Comp 4). En outre, il demandait à ses frères « qu'ils ne se disputent pas, qu'ils ne se querellent pas en paroles et qu'ils ne jugent pas les autres ; mais qu'ils soient doux, pacifiques et modestes, aimables et humbles, parlant honnêtement à tous comme il convient » (2Reg 3,10–11).

⁴² « Le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux et je fis miséricorde avec eux ». *Test 2*.

⁴³ Pape François, « Angelus », in https://www.vatican.va/content/francesco/fr/angelus/2019/documents/papa-francesco_angelus_20190714.html

⁴⁴ S. Augustin souligne que le mot miséricorde dérive des mots latins *miser* (misérable) et *cor, cordis* (cœur) : « avoir un cœur proche des misérables ». Kasper W., *Misericordia. Concetto fondamentale del Vangelo, chiave della vita cristiana*, Queriniana, Brescia 2015, 40. Sur ses différentes significations : Zyzak W., « Mercy as a theological term », in *The Person and the Challenges 5/1* (2015) 137–153.

⁴⁵ FT 96 ; Pape François, « Message pour la 47e Journée mondiale de la paix » (1.01.2014), [JMP], in *AAS* 106 (2014) 22.

⁴⁶ 3Comp 3. Cf. Dalarun J., *Francesco : un passaggio. Donna e donne negli scritti e nelle leggende di Francesco d'Assisi*, Viella, Rome 2001 ; Battais L. « La courtoisie de François d'Assise. Influence de la littérature épique et courtoise sur la première génération franciscaine », in *Mélanges de l'École Française de Rome* 109/1 (1997) 131–160.

2.2. Le pouvoir de guérison de la rencontre avec la faiblesse

L'encyclique *Fratelli tutti* souligne que « la conscience d'avoir des limites ou de n'être pas parfait, loin de constituer une menace, devient l'élément-clé pour rêver et élaborer un projet commun » (150). La rencontre avec la faiblesse me demande « d'élargir mon cercle, de rejoindre ceux que je ne considère pas spontanément comme faisant partie de mon centre d'intérêts, même s'ils sont proches de moi » (97).

La rencontre avec la faiblesse du lépreux a guéri François d'Assise de ses rêves de grandeur et lui a fait expérimenter la gratuité de l'amour divin. À la fin de sa vie, il reconnaît qu'à partir de ce moment, « ce qui me semblait amer fut changé pour moi en douceur de l'esprit et du corps » (*Test* 3). Son geste d'embrasser le lépreux est le fruit de la miséricorde divine et il en fait lui-même l'expérience dans la bienveillance fraternelle avec laquelle le lépreux l'accepte. En accueillant le lépreux et en se sentant accueilli par lui, François rencontre Celui qui devint « méprisable comme un lépreux » pour nous (LM 1,5).

Il ne s'enfuit plus avec terreur par crainte d'être contaminé, mais « séjournait parmi eux et les servait humblement » (*3Comp* 11), car dans ces visages défigurés, il reconnaissait le Christ crucifié. Ce n'est pas en vain que Bonaventure situe cette rencontre juste avant que le crucifix de Saint Damien ne lui parle.

2.2.1. En imitant la kénose du Christ : la minorité

Saint François méditait constamment « l'humilité de l'Incarnation » (*ICel* 84). C'est par cette expression que le biographe Thomas de Celano résume sa vie et sa spiritualité. Il a voulu imiter la kénose du Verbe incarné en embrassant la minorité la plus absolue. Il entame ainsi « un processus de kénose, d'abaissement de soi-même à la condition de l'autre⁴⁷ ». Le pape admire cette « soumission humble et fraternelle » (3) de François et souligne que son attitude de soumission est synonyme de servir, aimer, traiter avec miséricorde, en évitant « toute forme d'agression ou de conflit » (3).

François demande à ses frères d'être mineurs, « voisins » de tous ceux qu'ils rencontrent. Leurs fraternités doivent toujours être ouvertes à quiconque s'approche d'elles : « Que quiconque viendra à eux, ami ou adversaire, voleur ou brigand, soit reçu avec bienveillance » (*1Reg* 7,14). En effet, lorsque François apprend que ses frères viennent de rejeter de dangereux voleurs, il leur demande d'aller à leur rencontre, de s'excuser auprès d'eux et de les traiter comme des frères (*Fior* 26).

Ses frères sont appelés à embrasser la fraternité universelle, en évitant la tentation de devenir un club fermé ou un groupe élitiste. À un ministre qui voulait se retirer dans un ermitage pour éviter les difficultés de la vie en commun, il dit : « Aime ceux qui te font des choses. Et ne veuille d'eux rien d'autre que ce que le Seigneur te donnera. Et aime-les en cela et ne veuille pas qu'ils soient meilleurs chrétiens » (*LMin* 5–9). Au lieu de se retirer dans des endroits éloignés pour se garder purs,

⁴⁷ Prenga E., *Il Crocifisso via alla Trinità : l'esperienza di Francesco d'Assisi nella teologia di Bonaventura*, Città Nuova, Rome, 2009, 64. [Traduction libre].

bien protégés du bruit mondain, François préfère que ses frères prennent le risque de vivre parmi les gens pauvres, faibles et pécheurs. Par-dessus tout, il veut qu'ils soient des frères.

« François déjoue une tentation subtile et dangereuse qui guette tout homme épris de l'idéal évangélique et que lui-même a éprouvée : la tentation cathare ou manichéenne. La tentation de la pureté à tout prix : celle du levain qui, pour se maintenir pur, refuse de s'unir à la pâte ; celle du champ de blé qui se voudrait épargné par la discorde. C'est la tentation de se séparer des hommes médiocres et de se retirer dans la solitude pour former, avec un petit reste, une fraternité de purs⁴⁸ ».

S'adressant à tous les fidèles, François d'Assise dit que « jamais nous ne devons désirer être au-dessus des autres, mais nous devons plutôt être des serviteurs et soumis à toute créature humaine à cause de Dieu » (2*LtF* 47). Il se déclare « votre plus petit serviteur » et a exprimé sa volonté de « baiser vos pieds » (2*LtF* 87). Sainte Claire également « lave bien souvent les pieds des servantes qui rentrent de l'extérieur et, quand ils sont lavés, leur imprime des baisers⁴⁹ ».

2.2.2. Le bon Samaritain, exemple de la gratuité de l'amour

Si la rencontre avec le lépreux a été décisive dans la conversion de saint François, également la rencontre avec une personne marginalisée, blessée et maltraitée est la clé de lecture pour comprendre toute l'encyclique *Fratelli tutti*. Le bon Samaritain « mette en évidence l'option de base que nous devons faire pour reconstruire » la fraternité universelle (67). Face à celui qui est dans le besoin, nous ne pouvons pas rester indifférents, enfermés dans des élucubrations théoriques. La faiblesse nous oblige en conscience à prendre une décision vitale, profondément éthique : « À qui t'identifies-tu ? ». « A qui ressembles-tu ? » (64).

Cette parabole propose la gratuité de l'amour comme base du type de relations désintéressées qui rendent la fraternité possible. Cette personne blessée était un inconnu, incapable d'offrir quelque chose en retour et, de plus, il appartenait à un peuple qui méprisait les Samaritains. Malgré tout, le bon Samaritain le traite avec miséricorde et, une fois qu'il l'a soigné, il « est parti sans attendre ni remerciements ni gratitude » (79). Rien d'extérieur ne les unissait, si ce n'est la commune dignité humaine, mais le Samaritain s'est fait son 'prochain'.

« Il importe peu à l'amour que le frère blessé soit d'ici ou de là-bas. En effet, c'est l'« amour qui brise les chaînes qui nous isolent et qui nous séparent en jetant des ponts ; un amour qui nous permet de construire une grande famille où nous pouvons tous nous sentir chez nous » (62).

La gratuité et l'amour du Samaritain contrastent avec l'indifférence du lévite et du prêtre qui, au niveau social et religieux, avaient l'obligation de prendre soin du

⁴⁸ Leclerc É., *Le soleil se lève sur Assise*, Desclée de Brouwer, Paris 2007 (*El sol sale sobre Asís*, Sal Terrae, Santander, 2004, 74). [traduction libre].

⁴⁹ Claire d'Assise, *Écrits, Vies, documents*, ed. Dalarun J. – Huërou A. Le, Éd. Franciscaines – Cerf, Paris 2013, n. 1, p. 518–519 ; cf. « Leggenda di s. Chiara vergine », [*LCT*], n. 12 (*FF* 3182) ; cf. Accrocca F., « Hacia Getsemani ? Clara, la comunidad de las hermanas y la vida cotidiana en san Damián », in *SelFran* 80 (1998) 239–254, note 22.

peuple. Socialement, ils étaient les plus proches, mais ils ne sont pas devenus des « prochains ».

2.3. Dépasser les murs et les frontières pour rencontrer la diversité

Le concile Vatican II a encouragé l'ouverture au monde contemporain et l'esprit de dialogue avec les autres religions et cultures⁵⁰. C'est alors que Paul VI a proposé J. Duns Scot comme modèle de dialogue œcuménique⁵¹. Dans ce contexte, on revalorise aussi la rencontre de François d'Assise avec le sultan « frère », un événement presque oublié dans les siècles précédents. Éloi Leclerc soulignait alors que l'Église post-conciliaire doit aller à la rencontre de tous, imitant ainsi François d'Assise, un homme « qui accepte de rejoindre d'autres êtres dans leur mouvement propre, non pour les retenir à soi, mais pour les aider à devenir un peu plus eux-mêmes⁵² ».

Reprenant le témoignage de François d'Assise, le pape manifeste son désir d'une Église pauvre et pour les pauvres⁵³, libre de toute attache, joyeusement proche de tous et « en constante attitude de 'sortie' » (EG 27) vers les périphéries de l'existence.

Les relations fraternelles cherchent l'unité sans renoncer à la différence. Pour le montrer graphiquement, le pape utilise l'image du polyèdre⁵⁴ et propose François d'Assise comme modèle, le « saint de l'amour fraternel » (2), un exemple de la culture de la rencontre dont nous avons besoin aujourd'hui.

2.3.1. La rencontre de saint François avec le Sultan

« Il y a un épisode de sa vie qui nous révèle son cœur sans limites, capable de franchir les distances liées à l'origine, à la nationalité, à la couleur ou à la religion. C'est sa visite au Sultan Malik-el-Kamil, en Égypte⁵⁵ », en 1219, au milieu de la cinquième croisade⁵⁶. Ce voyage « lui a coûté de gros efforts du fait de sa pauvreté,

⁵⁰ « L'Église doit entrer en dialogue avec le monde [...]. Le dialogue doit caractériser Notre charge apostolique ». Paul VI, « *Ecclesiam suam*. Lettre encyclique » (6.08.1964), in *AAS* 56 (1964) 609–659, n. 67–69.

⁵¹ « El tesoro teológico de sus obras puede brindar reflexiones valiosas para » serenos coloquios « entre la Iglesia católica y las demás confesiones cristianas ». Paul VI, « *Alma parens*. Lettre apostolique » (14.07.1966), in *AAS* 58 (1966) 609–614.

⁵² Leclerc É., *Exilio y ternura*, Marova, Madrid 1987, 205 (original : Id., *Exil et tendresse*, Éd. Franciscaines, Paris 1962), cité dans *FT* 4.

⁵³ Cf. Mennini M., *La Chiesa dei poveri. Dal Concilio Vaticano II a papa Francesco*, Guerini, Milano 2017 ; Gutiérrez G., *La fuerza histórica de los pobres*, Sígueme, Salamanca 1982.

⁵⁴ « Le polyèdre représente une société où les différences coexistent en se complétant, en s'enrichissant et en s'éclairant réciproquement, même si cela implique des discussions et de la méfiance » *FT* 215.

⁵⁵ *FT* 3. La rencontre a eu lieu à la fin du premier siège de Damiette (août 1219), dans le mois de trêve qui précède la reprise des hostilités. Ferrero E., *Francesco e il Sultano*, Einaudi, Torino 2019.

⁵⁶ Sur la cinquième croisade : Mylod E. J. et al. (ed.), *The Fifth Crusade in context. The Crusading Movement in the early thirteenth century*, Routledge, London 2019 ; Tyerman C., *Le guerre di Dio : nuova storia delle crociate*, Einaudi, Torino 2017.

de ses ressources maigres, de la distance et des différences de langue, de culture et de religion » (3). Au risque de sa vie, François s'approche du Sultan comme un frère et est reçu fraternellement par lui.

François et le Sultan sont tous deux convaincus de leur propre foi⁵⁷, mais ils s'accueillent mutuellement avec un respect fraternel, s'écoutent attentivement et sont prêts à apprendre l'un de l'autre. « Prie pour moi, que Dieu daigne me révéler la loi et la foi qui lui plaît davantage⁵⁸ ». L'influence du sultan sur François semble également évidente. Au retour de ce voyage, il commence à rédiger la « Lettre aux fidèles » (1220–1223), son écrit le plus universaliste⁵⁹, montrant ainsi que cette rencontre avait enrichi la manière dont il comprenait sa vocation, sa mission et son identité de frère mineur. Ayant élargi ses horizons, il se sent désormais appelé à proclamer l'Évangile à tous, sans exclure personne. Dans certains de ses écrits, il exprime son appréciation de certaines pratiques religieuses musulmanes, par exemple lorsqu'il demande que « chaque soir, il soit annoncé par un héraut ou par un autre signal que tout le peuple a à rendre louanges et grâces au Seigneur Dieu tout-puissant⁶⁰ » ; et il ajoute : « en entendant son nom, adorez-le avec crainte et révérence, prosternés jusqu'à terre⁶¹ ».

À l'époque de François, la chrétienté s'était engagée à promouvoir et à financer les croisades pour faire face à l'ennemi musulman. Cet objectif était considéré comme si crucial que seuls ceux qui s'engageaient dans ces campagnes guerrières ou contribuaient à leur financement pourrait bénéficier des indulgences plénières⁶². Aucun autre motif n'a été prévu. En ce moment difficile de l'histoire, François était « désireux d'êtreindre tous les hommes » (3). En 1216, il réussit même à faire ap-

⁵⁷ « Plus une identité est profonde, solide et riche, plus elle tendra à enrichir les autres » (*FT* 282). La rencontre entre François et le Sultan montre que, pour réaliser l'unité et l'amitié sociale « ne s'agit pas de viser au syncrétisme ni à l'absorption de l'un dans l'autre, mais de la résolution à un plan supérieur qui conserve, en soi, les précieuses potentialités des polarités en opposition ». EG 228.

⁵⁸ Jacques de Vitry, « Histoire de l'Orient », in Desbonnets T. – Vorreux D. (ed.), *Saint François d'Assise Documents*, Ed. Franciscaines, Paris 2002, 1327–1328 ; cf. *1Cel* 57 ; *2Cel* 30 ; LM 11,3.

⁵⁹ La première règle pour les frères, écrite en 1221, appelle « toutes les nations et tous les hommes, partout sur la terre, qui sont et qui seront ». *1Reg* 23,7. Cette perspective universelle se retrouve également dans d'autres écrits, tels que la « Lettre aux chefs des peuples », rédigée en 1220. En outre, François a rencontré personnellement l'empereur Otto IV (*1Cel* 43 ; *2Cel* 200).

⁶⁰ François d'Assise, « Lettre aux chefs des peuples », [*LChe*], n. 7 (Écrits-Vies 331–332) ; cf. Id., « Lettre aux custodes », [*LCus*], n. 8 (Écrits-Vies 326–327).

⁶¹ François d'Assise, « Lettre à tout l'Ordre », [*LOrd*], n. 4 (Écrits-Vies 359–374). « En el viaje a Oriente impresionó a Francisco la costumbre mahometana de convocar al pueblo para orar, mediante el pregón del muecín, desde los altos alminares de las mezquitas. Su espíritu acogedor y amplio acepta y cristianiza ». Rodríguez Herrera I. – Ortega Carmona A., *Los escritos de San Francisco de Asís*, Espigas, Murcia 2003, 281.

⁶² Le pape Urbain avait accordé l'indulgence plénière aux croisés lors du concile de Clermont (1095). Plus tard, lors du quatrième concile du Latran (1215), Innocent III l'accorda également à ceux qui collaboraient financièrement à ces campagnes de guerre.

prouver par le pape Honorius III l'indulgence plénière de Sainte Marie de la Portioncule, axée sur la réconciliation et ne nécessitant aucune contrepartie matérielle⁶³.

Suivant cette ligne prophétique d'hospitalité fraternelle et inconditionnelle, François demande à ses frères, lorsqu'ils vont parmi les Sarrasins et d'autres infidèles, de ne pas renier leur propre identité chrétienne, mais aussi « de ne faire ni disputes ni querelles, mais d'être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu⁶⁴ ». Cette référence explicite à la mission parmi les non-chrétiens était une nouveauté, car aucun autre fondateur d'ordres religieux ne l'avait incluse dans sa législation. Au lieu d'évoquer la possibilité du martyr, François insiste sur la soumission pacifique, « la pauvreté et l'humilité ». Il s'agit d'une vocation spéciale, réservée à ceux qui ont reçu « l'inspiration divine „et” sont aptes à être envoyés » (2Reg 12).

« Nous sommes impressionnés, huit-cents ans après, que François invite à éviter toute forme d'agression ou de conflit et également à vivre une “soumission” humble et fraternelle, y compris vis-à-vis de ceux qui ne partagent pas sa foi » (3).

En proposant l'amitié sociale comme forme d'évangélisation, le pape s'inspire de François d'Assise, qui « ne faisait pas de guerre dialectique en imposant des doctrines, mais il communiquait l'amour de Dieu » (4). Plutôt que de rechercher une perfection qui trouve son apogée dans le martyr sanglant, le saint d'Assise cherche la rencontre oblatrice et l'hospitalité inconditionnelle. En effet, dans un contexte belliqueux, il « a cherché à vivre en harmonie avec tout le monde » et « a réveillé le rêve d'une société fraternelle » (4).

2.3.2. La rencontre du pape François avec le Grand Imam

En commémorant le huitième centenaire de cette rencontre extraordinaire avec le sultan, le pape François et le Grand Imam Ahmad Al-Tayyeb se sont rencontrés à Abu Dhabi le 4.02.2019 et ont signé le « Document sur la fraternité humaine⁶⁵ ». Le pape a inclus ce document dans *Fratelli tutti* (285), lui donnant ainsi une importance notable dans la doctrine sociale de l'Église.

Fratelli tutti « rassemble et développe des thèmes importants abordés dans ce document » (5). Par exemple, que Dieu « a créé tous les êtres humains égaux en droits, en devoirs et en dignité, et les a appelés à coexister comme des frères entre eux » (5). Il souligne également le rôle de la foi, qui « amène le croyant à voir dans l'autre un frère à soutenir et à aimer » (DFH, avant-propos).

⁶³ Cf. Brufani S. (ed.), *Il Perdono d'Assisi. Storia agiografia erudizione*, Fondazione CISAM, Spoleto 2016 ; AA. VV., *Il perdono di Assisi e le indulgenze plenarie : atti dell'Incontro di studio in occasione dell'VIII centenario dell'Indulgenza della Porziuncola (1216–2016)*, S. Maria degli Angeli, 15–16.07.2016, Fondazione CISAM, Spoleto 2017 ; Sensi M., *Il perdono di Assisi*, Porziuncola, Assisi 2002.

⁶⁴ FT 3 ; 1Reg 16,6. « Nessuna contesa, dunque, nessun uso della forza [...], accettazione anche di disagi e sofferenze per amore di Cristo ». Martini C.M., « Noi e l'islam. Lettera pastorale » (6.12.1990), in Mokrani A. – Salvarani B., *Dell'umana fratellanza e altri dubbi*, Ed. Terra Santa, Milano 2021, introduction.

⁶⁵ François – Al-Azhar Ahmad Al-Tayyeb, « Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune », [DFH], (Abu Dabi, 4.02.2019), in OR (4–5.02.2019) 6.

Tout en invitant à embrasser la fraternité universelle, l'encyclique *FT* regrette que « il s'en trouve encore qui semblent se sentir encouragés, ou du moins autorisés par leur foi à défendre diverses formes de nationalismes, fondés sur le repli sur soi et violents, des attitudes xénophobes, le mépris, voire les mauvais traitements à l'égard de ceux qui sont différents » (86).

2.4. Une fraternité cosmique

La fraternité cosmique dont parle l'encyclique *Laudato si'* sert de cadre à la fraternité humaine et à l'amitié sociale que propose l'encyclique *Fratelli tutti*, car dans la maison commune « tout est lié ». Nous devons renforcer la culture de la rencontre et du respect de la vie, en surmontant le paradigme technocratique et individualiste actuel.

Nous sommes frères et sœurs de toutes les créatures, nous naviguons « dans le même bateau » (32) et nous devons donc écouter « tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres » (*LS* 49). Les deux sont indissociables, bien que *LS* se concentre sur la première et *FT* sur la seconde.

« Saint François d'Assise a écouté la voix de Dieu, il a écouté la voix du pauvre, il a écouté la voix du malade, il a écouté la voix de la nature. Et il a transformé tout cela en un mode de vie. Je souhaite que la semence de saint François pousse dans beaucoup de cœurs » (48).

Pour construire la fraternité, nous devons « créer des processus de rencontre, des processus qui bâtissent un peuple capable d'accueillir les différences » (217) et qui renforce les quatre relations fondamentales : avec Dieu, avec soi-même, avec les autres et avec la création. Les quatre vont toujours ensemble, car dans la maison commune, tout est lié.

Les créatures sont aussi nos sœurs et ont une valeur en elles-mêmes qui doit être respectée. Elles nous accompagnent sur le chemin de la vie, jusqu'à ce que « Dieu sera tout en tous » (1Co 15,28).

CONCLUSION

S'inspirant de François d'Assise, l'encyclique *FT* nous invite à construire ensemble la fraternité universelle. « Révons en tant qu'une seule et même humanité [...], chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères » (8). La fraternité est un don et une tâche : nous devons la demander avec insistance et la construire avec engagement, en générant des « processus de rencontre » (217).

Saint François reconnaît que le Très-Haut lui a accordé « de commencer à faire pénitence » (*Tést* 1–2). Il commença ainsi un long et exigeant processus de discernement⁶⁶ qui le conduisit à abandonner ses rêves de grandeur et à devenir un frère universel. Ses choix et ses intuitions étaient prophétiques et contredisaient souvent

⁶⁶ Uribe F., « El proceso vocacional de François d'Assise », in *SelfFran* 88 (2001) 44–69.

le sentiment général de ses contemporains⁶⁷. Nous en avons indiqué quelques-unes, par exemple : sa conception de l'autorité, de la vie religieuse, du martyre, de l'indulgence de la Portioncule, de la mission parmi les infidèles, de la rencontre avec le Sultan.

L'encyclique *Fratelli tutti* reconnaît le saint d'Assise comme un modèle prophétique et comme l'inspirateur d'« un nouveau rêve de fraternité et d'amitié sociale » (6). En faisant appel aux rêves, l'encyclique nous invite à regarder vers un horizon symbolique qui aide à dépasser les polarités et les dialectiques conflictuelles. En fait, « il est très difficile de projeter quelque chose de grand à long terme si cela ne devient pas un rêve collectif » (157).

« Nous savons que nos jeunes seront capables de prophétie et de vision dans la mesure où, désormais adultes ou âgés, nous sommes capables de rêver et ainsi de rendre contagieux et de partager les rêves et les espérances que nous portons dans notre cœur⁶⁸ ».

Par l'intercession de saint François d'Assise, demandons au Père de l'humanité de nous inspirer « un rêve de rencontre, de dialogue, de justice et de paix » (287), tout en unissant nos forces pour en faire une réalité.

LE SEIGNEUR M'A DONNÉ DES FRÈRES ET DES SŒURS. FRANÇOIS D'ASSIS, INSPIRATEUR DE L'ENCYCLIQUE *FRATELLI TUTTI*

RÉSUMÉ

Cet article présente François d'Assise comme modèle d'inspiration de la fraternité universelle proposée dans l'encyclique *Fratelli tutti*. Le pape affirme que « le témoignage évangélique de saint François, avec son école de pensée, a donné au concept de fraternité le sens qu'il a conservé au fil des siècles ». La fraternité universelle exige le développement harmonieux de nos quatre relations fondamentales, ce qui apparaît clairement tant dans François d'Assise (première partie) que dans l'encyclique *Fratelli tutti* (deuxième partie). Inspiré par saint François, le pape nous invite à accueillir tous les hommes comme des frères et des sœurs et ainsi à rêver ensemble « comme une seule famille humaine ».

⁶⁷ En fait, ses premiers hagiographes sont allés jusqu'à le présenter comme un nouveau croisé et un « intrépide chevalier du Christ ». LM 9,7. François, « comme un chevalier ayant une grande science des campements de Dieu, à provoquer encore de nouvelles guerres, après avoir défié l'adversaire. Il se proposait, sous la conduite du Christ, de faire d'immenses choses ». *ICel* 103.

⁶⁸ Pape François, « Homélie. Messe d'ouverture de la XV^e Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques » (3.10.2018), in *OR* 225 (4.10.2018) 8.

**THE LORD GAVE ME BROTHERS AND SISTERS.
FRANCIS OF ASSISI, INSPIRER OF THE ENCYCLICAL *FRATELLI TUTTI***

SUMMARY

This article presents Francis of Assisi as an inspiring model of the universal fraternity proposed by the encyclical *Fratelli tutti*. The Pope asserts that «it was the evangelical witness of St. Francis, with his school of thought, that gave the term fraternity the meaning it then preserved over the centuries». Universal fraternity requires the harmonious development of our four fundamental relationships, something which is evident in both Francis of Assisi (part 1) and the encyclical *Fratelli tutti* (part 2). Inspired by saint Francis, the Pope invites us to welcome all human beings as brothers and sisters and thus to dream together «as a single human family».

**DER HERR HAT MIR BRÜDER UND SCHWESTERN GEGEBEN.
FRANZISKUS VON ASSISI,
INSPIRATOR DER ENZYKLIKA *FRATELLI TUTTI***

ZUSAMMENFASSUNG

Dieser Artikel stellt Franz von Assisi als inspirierendes Modell der universellen Brüderlichkeit vor, die in der Enzyklika *Fratelli tutti* vorgeschlagen wird. Der Papst behauptet, dass „das evangelische Zeugnis des heiligen Franziskus mit seiner Denkschule dem Begriff der Brüderlichkeit die Bedeutung gegeben hat, die er über die Jahrhunderte hinweg bewahrt hat“. Die universelle Brüderlichkeit erfordert die harmonische Entwicklung unserer vier grundlegenden Beziehungen, was sowohl in Franz von Assisi (Teil 1) als auch in der Enzyklika *Fratelli tutti* (Teil 2) deutlich wird. Inspiriert vom heiligen Franziskus lädt uns der Papst ein, alle Menschen als Brüder und Schwestern anzunehmen und so gemeinsam „als eine einzige Menschheitsfamilie“ zu träumen.

**PAN DAŁ MI BRACI I SIOSTRY.
FRANCISZEK Z ASYŻU, INSPIRATOR ENCYKLIKI *FRATELLI TUTTI***

STRESZCZENIE

Artykuł przedstawia Franciszka z Asyżu jako inspirujący wzór powszechnego braterstwa zaproponowanego w encyklice *Fratelli tutti*. Papież twierdzi, że „to właśnie ewangeliczne świadectwo św. Franciszka, wraz z jego szkołą myślenia, nadało terminowi «braterstwo» znaczenie, które zachował przez wieki”. Powszechne braterstwo wymaga harmonijnego rozwoju naszych czterech podstawowych relacji, co jest widoczne zarówno u Franciszka z Asyżu (część 1), jak i w encyklice *Fratelli tutti* (część 2). Zainspirowany przez świętego Franciszka, papież zachęca nas do przyjęcia wszystkich istot ludzkich jako braci i sióstr, a tym samym do wspólnego marzenia „jako jedna rodzina ludzka”.

**EL SEÑOR ME DIO HERMANOS Y HERMANAS. FRANCISCO DE ASÍS,
INSPIRADOR DE LA ENCÍCLICA *FRATELLI TUTTI***

SUMARIO

Este artículo presenta a François d'Assise como modelo e inspirador de la fraternidad universal que propone la encíclica *Fratelli tutti*. El Papa enseña que « fue el testimonio evangélico de san Francisco, con su escuela de pensamiento, quien dio al término fraternidad el significado que ha conservado a lo largo de los siglos ». La fraternidad universal exige el desarrollo armónico de las cuatro relaciones fundamentales del ser humano, algo que resulta evidente tanto en San Francisco (1ª parte) como en la encíclica *Fratelli tutti* (2ª parte). Inspirándose en el santo de Asís, el Papa invita a acoger a todos los seres humanos como hermanos y hermanas para soñar juntos « como una única humanidad ».

BIBLIOGRAPHIE

- Dalarun J. (ed.), *François d'Assise. Écrits, Vies, témoignages*, [Écrits-Vies], Cerf – Éd. Franciscaines, Paris 2010.
- Battais L. «La courtoisie de François d'Assise. Influence de la littérature épique et courtoise sur la première génération franciscaine.» in *Mélanges de l'École Française de Rome* 109/1 (1997) 131–160.
- Brufani S. (ed.), *Il Perdono d'Assisi. Storia agiografia erudizione*, Fondazione CISAM, Spoleto 2016.
- Carbajo-Núñez M., *Francesco d'Assisi e l'etica globale*, Messaggero, Padova 2011.
- Carbajo-Núñez M., *Being a Franciscan in the Digital Age: New Challenges, New Life*, Tau, Phoenix (AZ) 2021.
- Carbajo-Núñez M., *Notre Sœur Mère Terre. Racines franciscaines de Laudato si'*, Médias-Paul, Paris 2020.
- Carbajo-Núñez M., « *Tout est lié* » *Écologie Intégrale et Communication à l'Ère du Numérique*, MédiasPaul, Paris 2021.
- Doyle E., *St. Francis and the Song of Brotherhood and Sisterhood*, The Franciscan Institute, St. Bonaventure (NY) 1997.
- Ferrero E., *Francesco e il Sultano*, Einaudi, Torino 2019.
- Leclerc É., *Exil et tendresse*, Éd. Franciscaines, Paris 1962.
- Leclerc É., *Le soleil se lève sur Assise*, Desclée de Brouwer, Paris 2007
- Mokrani A. – Salvarani B., *Dell'umana fratellanza e altri dubbi*, Ed. Terra Santa, Milano 2021.
- Ratzinger J., *The meaning of Christian brotherhood*, Ignatius, San Francisco (CA) 2¹1993. 1. La fraternité universelle chez François d'Assise 2.